

Le Télégramme

du Morbihan

CDDB : « La bête » s'en est allée



Jean-Damien Barbin et Jutta-Johanna Weiss ont donné vie à John et Catherine pendant un mois.

« La bête dans la jungle » s'en est allée après avoir un mois duré dans le paysage théâtral lorientais. Un passage qui laissera dans les mémoires des quelque 2.500 veinards qui l'ont côtoyée la marque de son édifiante beauté.

Eric Vigner a signé la première création de la saison du CDDB. Un pari hardi sur le texte que James Lord avait écrit pour la scène d'après la nouvelle d'Henry James, plus tard adapté pour le français par Marguerite Duras.

« La bête dans la jungle » fera date. Le spectacle recèle en effet bien des charmes, expression multiple d'un Vigner qui ne cesse d'affiner son talent en puisant aux sources diverses des exigences esthétiques de l'œil, de l'oreille et du cœur.

Musique et son posés en un décor sans cesse en mouvement se sont mêlés dans une immersion totale au sein de l'univers de la peinture délicate du portraitiste Antoine Van Dyck omniprésente dans la scénographie. Un écrin pour Jean-Damien Barbin, alias John, et Jutta-Johanna Weiss, devenue Catherine, d'abord corps posés en une nonchalance affectée d'ampleur.

Jean-Damien Barbin traverse l'existence de John dans le questionnement sans réponse d'un personnage qui passe à côté de sa vie parce qu'il n'a pas su faire

le choix de l'amour assumé. Une problématique qui avait poussé l'auteur, Henry James, à examiner les événements sous tous les angles possibles. Quête sans fin ni réponse qui déroute les chemins de la mémoire et gomme le passé. C'est là toute la question sans cesse renouvelée : être ou créer ?

Jutta Johanna Weiss, la majestueuse, fascinante et cependant simple Catherine, porte toute la tradition de la femme de l'Occident. Tangible, incarnée et sensible, Catherine offre son amour sans jamais pouvoir le consommer. Une approche centrée sur le don plutôt que sur la possession. Une histoire d'époux impossibles.

Une comète

« La bête dans la jungle » façon Vigner a offert de se laisser porter au cœur d'un voyage onirique familial parce qu'abstrait. On y perd vite le pied habituellement posé dans le quotidien, embarqué dans la féminité à la Garbo de Jutta, sensualité divine. Chaque geste se drapait de la force et de la beauté de la vie quand elle se veut partage.

« La bête » est allée chercher au fond de ses admirateurs, dont une importante proportion de jeune public tout au long de ce mois, la dimension de l'émotion qui déferle sans laisser sa chance à la pudeur. Eric Vigner a donné naissance à une comète. Elle vient de quitter le ciel de Lorient avec derrière elle une poussière d'étoiles qui va laisser scintiller le cœur des nuits.

JEAN-LOUIS LE GOFF.